

dura toute la nuit. Je crois que nous nous séparâmes à une heure avancée du matin. Le tiers de l'assemblée, je pense, était composé en apparence de gens qui y étaient venus pour opposer le projet. Heureusement que nous avions avec nous un monsieur qui s'était rendu très familier avec la question, et qui fut en état de donner des explications et de faire face à toutes les objections et questions qui lui furent faites par les différents opposants. Le résultat de cette assemblée fut qu'au moment de nous séparer il ne se trouva qu'un seul homme qui se prononça positivement contre le projet, (écoutez ! écoutez !) et cet homme déclara que la raison de son opposition était que, selon lui, cette mesure donnerait aux Canadiens-Français les moyens de nous chasser, nous Anglais, de la province inférieure. Je maintiens que l'opinion publique en Canada n'est pas contre le projet de confédération. (Écoutez ! écoutez !) S'il en eût été ainsi, nous aurions vu les pétitions pleuvoir sur nous de toutes parts. Je ne pense pas que la mesure soit parfaite, mais nous devrions l'essayer avec une honnête détermination de la faire fonctionner, et si nous la trouvons défectueuse nous pourrions la modifier, car il ne s'agit pas ici d'une loi immuable comme les lois des Mèdes ou des Perses. La constitution de 1841 a été amendée plus d'une fois ; elle l'a été au moins deux fois depuis l'Union. Si nous nous apercevons que certaines parties du système ne fonctionnent pas ; si, après l'établissement de la confédération, nous découvrons qu'il y a eu quelque légère erreur de commise, nous aurons alors, sans aucun doute, le pouvoir et l'autorité de la corriger. J'ai confiance que ce projet sera emporté par une grande majorité dans cette chambre, aussi bien que dans l'assemblée législative ; et que les législatures des provinces d'en-bas l'adopteront aussi. Si cela arrive, bons messieurs, nous entrerons dans une nouvelle ère de l'histoire de l'Amérique Britannique du Nord. (Écoutez ! écoutez !) Je crois qu'une Providence divine préside aux destinées des nations, et je crois que la divine Providence a guidé dans leurs délibérations les hommes d'état qui assistaient à la conférence, et a su concilier d'une façon miraculeuse des intérêts si divergents. Quelle était notre condition politique le 14 de juin dernier, il y a huit mois seulement ? Quelle était alors notre condition politique, et qu'elles sont les causes qui ont rétabli l'harmonie

entre les chefs des partis politiques qui luttaient alors avec fureur et comme dans un combat à mort pour la possession du pouvoir ; qui les a unis, dis-je, dans des liens d'amitié intime ? Qui a engagé les gouvernements du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse, de Terre-Neuve et de l'Île du Prince-Edouard à envoyer leurs premiers hommes d'état, représentant leurs deux partis politiques, pour s'entendre avec notre gouvernement de coalition ? Ça été la toute puissante Providence. Un gouvernement de parti n'aurait jamais réussi à créer un projet d'union comme celui-ci. Si nous rejetons la confédération projetée, nous refusons de jeter les bases d'une grande nation, dépendant de l'empire britannique. Lorsque je devins en âge je considérai quel pays j'adopterais, et je choisis le Canada. J'y ai vécu 44 ans. Je me suis identifié aux progrès de ses institutions, dans tous les cas de celles du Bas-Canada, et particulièrement de Montréal. J'ai eu le plaisir de participer avec d'autres à l'organisation de quelques-unes de ces institutions. J'en ai vu quelques-unes prospérer, et d'autres qui tomberont probablement, comme cela arrive dans tous les pays du monde. Durant cette période, j'ai aussi voyagé dans une grande partie de l'Europe et dans quelques parties de l'Asie et de l'Afrique. J'ai vu des peuples gouvernés par des institutions monarchiques ; quelques-uns passablement prospères et d'autres qui l'étaient moins. J'ai aussi vu des peuples gouvernés par des despotes, quelques-uns vivaient assez heureux, d'autres étaient soumis au pire des esclavages. J'ai vu des gouvernements républicains en Europe, et il va sans dire que j'ai visité la grande république qui nous avoisine. J'ai aussi vu des peuples soumis au gouvernement de l'église, mais je n'ai pas rencontré de peuple comparable à ceux qui vivent sous le gouvernement de la Grande-Bretagne, de peuple possédant une liberté aussi étendue, ou une protection aussi complète de la personne et de la propriété que les peuples qui s'abritent sous le drapeau de la vieille Angleterre ! (Écoutez ! écoutez !) Et si j'avais à recommencer mon choix aujourd'hui, après une expérience de 44 ans, je choiserais encore le Canada pour ma patrie. Je sens qu'à l'âge où je suis il me reste peu de temps à vivre, mais aussi longtemps que le Tout-Puissant me laissera sur cette terre je serai heureux d'employer toutes mes aptitudes à assurer l'accomplissement de ce projet,